

SUISSE TRÉSORS DES ALPES

Ce *road-trip* s'inscrit dans le sillon de l'explorateur écrivain Jules Gourdault, qui, à la fin du XIX^e siècle, a posé son regard sur les sites distingués par l'Unesco. Depuis, si les cols infranchissables ont été domptés, la splendeur de Berne, Bellinzone, Saint-Gall, Lavaux ou Müstair est intacte. Et si l'Eiger ou l'Aletsch ont perdu quelques écheveaux de glace, ils règnent toujours en maîtres sur les Alpes bernoises.



Il pleut sur le Léman, et lentement se dévoile le premier de ces lieux distingués par l'Unesco : le vignoble de Lavaux. Contenus dans un labyrinthe de 400 km de murs en pierres grises, de chemins pavés, d'escaliers, de bisse¹ et de capites², les vignes se détachent des brumes. Après Lausanne, elles couvrent les flancs abrupts du mont Pèlerin (1080 m) sur les quinze kilomètres de la Riviera vaudoise, jusqu'à Vevey. 830 hectares étagés en 40 niveaux de terrasses jusqu'à 600 m d'altitude, 250 vigneron^s, 3 AOC : Lavaux est à l'évidence un vignoble discret, l'équivalent d'un grand domaine bordelais. Or les parcelles ont ici été conquises sur des pentes marquées. «Et la pente, c'est ce qui a ancré les gens ! La pénibilité du travail a créé des attaches très profondes au vignoble», remarque Emmanuel Estoppey, responsable du site Unesco. Il faut imaginer des générations de paysans courbés sur ces terres qu'ils reçoivent peu à peu en dédommagement de leur peine. Il faut imaginer l'aventure de cette cathédrale paysanne, où chaque pierre délogée est assignée à un rôle qui va durer mille ans : celui de retenir la terre, d'offrir une nef à des brassées de vignes, de créer un havre de douceur au pied des

À Lavaux, tout, ou presque, se fait encore de main d'homme : planter, aligner, labourer, fumer, sarcler, tailler, traiter, vendanger...

Alpes. Le lac est certainement l'artisan secret d'une œuvre à jamais inachevée, puisqu'elle repose sur l'alliance entre les hommes et la terre, et exige un soin permanent. Depuis le Moyen Âge, la lignée des gestes n'a pas été rompue. «On n'a jamais remis en question la vigne, même dans des périodes très dures... Une continuité unique dans l'histoire d'un vignoble !», renchérit Patrick Fonjallaz, qui dirige l'une des entreprises les plus anciennes de Suisse, à Épesses. Depuis 1552, le Clos de la République s'est transmis de père en fils, et le dernier Fonjallaz n'a pas échappé au destin familial. À Lavaux, tout, ou presque, se fait encore de main d'homme : planter, aligner, labourer, fumer, sarcler, tailler, traiter, échalasser, vendanger... Un travail suivi de

près par la Confrérie des vigneron^s qui évalue, au fil des saisons, l'attention et le savoir-faire portés à chaque parcelle. «On a bien implanté quelques monorails pour faciliter le transport du raisin lors des vendanges, mais on préfère se grouper pour une rotation d'hélicoptère», constate le vigneron. La mécanisation s'arrête là. Des dynasties de paysans vigneron^s ont fait prospérer leurs lopins de terre disséminés dans tout le vignoble. Pas de grands domaines à Lavaux, mais une flopée de petites exploitations ramassées dans les dix villages où l'on vinifie et vend dans sa cave. «Les gens ont entre 1000 m² et 3 hectares de vignes. Tout est petit chez nous, et encore, le remaniement est passé par là ! Si vous aviez toutes vos vignes au même endroit, il suffisait d'un orage de grêle et vous étiez ruiné !», explique-t-il, tout en montrant une cuve en chêne sculpté de 32000 litres, datant de 1896 et qui trône dans la cave familiale. «On a bien fait venir, en 1982, quatre cépages résistants dont le garanoir et le gamaret, mais c'est le chasselas qui demeure le cépage roi !», assure-t-il tout en versant un liquide doré dans les verres. Oui, sans aucun doute, les origines lémaniques de ce cépage délicat «qu'il faut conduire

dans le temps», lui ont prodigué une douceur incomparable et un équilibre aux accents carboniques. Pourtant, Patrick Fonjallaz, grand amateur de vin français, a un penchant pour son

dernier sauvignon blanc, qui est à tomber. «On se diversifie selon les attentes de nos clients !» Ceux qui, comme lui, ont la chance de cultiver une poignée de vignes dans le vertigineux Dézaley, sont décidés à faire vieillir leurs blancs, tandis que le long des murs s'épanouissent les grappes rouges des pinots et merlots. Chaque vigneron façonne ainsi le relief du vignoble. À l'image de la Suisse qui, rappelle l'héritier du Clos de la République, «est née d'une alliance entre des petites communautés pour résister à de grandes puissances».

À BERNE, UN GOUVERNEUR DU TEMPS

Je laisse à présent derrière moi le château de Chillon, gardien de l'ultime parcelle de vignes face ...

Pages précédentes:
La chaîne de la Bernina, dominée par son point culminant, le Piz Bernina (4 050 m).

Au cœur du vignoble de Lavaux, le village d'Épesses a fusionné en 2011 avec Cully, Grandvaux, Riex et Villette, pour former la commune de Bourg-en-Lavaux.



Le centre de Berne a conservé un air féodal et gothique, avec ses solides maisons de grès verdâtre qui suivent les trois rues tracées au Moyen Âge.

... à la mer intérieure du Léman, pour gagner Berne. Coiffée de monts enneigés, la capitale fédérale est bien la porte des Alpes. Ceinturée par l'Aar, la cinquième ville suisse est restée petite. Le centre a conservé un air féodal et gothique, avec sa collégiale et ses solides maisons de grès verdâtre qui suivent docilement les trois rues tracées au Moyen Âge, en déroulant six kilomètres d'arcades « faites pour porter un monde », selon les mots de Jules Gourdault, et où fleurissent de belles boutiques. Dans la rue des Gentilshommes, les palais arborent de belles façades tournées vers les Alpes, dominant les potagers cultivés en terrasses. Au pied de la colline, l'ancien quartier des tanneurs et des tisserands a pris des airs bobos. De ses berges, on peut s'adonner au rite bernois en vogue : se jeter dans l'Aar et dériver dans le courant au milieu de la ville. Une fantaisie réservée aux bons nageurs qui se conclut par un face-à-face avec la famille d'ours bruns installée depuis peu aux portes de la cité. Si Rome a sa louve, Berne a ses ours, rappelant que toute ville émerge d'un fond sauvage. L'histoire veut que le premier animal ramené par les chasseurs du duc Zähringen soit un ours, *Bär* en allemand, qui inspira le nom de la cité. C'est donc l'ours qui flotte sur le drapeau bernois, garde les statues de bronze, trône sur les fontaines, le front des maisons ou le joyeux carrousel de la tour de l'Horloge.

Bien avant qu'Einstein ne vienne accoucher en ces murs de la théorie de la relativité, le temps avait son gouverneur. Une affaire qui remonte à 1381, l'année où le mécanisme horloger a été forgé et installé dans la tour de l'Horloge, qui se hisse à 55 m de hauteur : cinq rouages en fer suspendus à des poids de pierre de 25 à 120 kg. « Ce qui fait 400 kg à remonter chaque jour ! », explique Markus Marti tout en actionnant une manivelle qui entraîne une roue crantée dépassant le mètre. Cet ancien ingénieur dans les télécommunications qui passait chaque matin devant le monument a accepté « le job ». Le gouverneur du temps, c'est donc lui, depuis 1978 : « La coutume de remonter manuellement l'horloge est aussi importante que l'horloge elle-même ! Et vous ne trouverez qu'une autre horloge médiévale qui ne s'est jamais arrêtée, en Allemagne ! », dit-il sans dissimuler sa fierté. Il est pourtant arrivé que le mécanisme se grippe. « Un matin, une dame m'a dit : J'ai très mal dormi, l'horloge n'a pas sonné ! » Le son de la cloche rythme le quotidien, voire le subconscient des 130 000 habitants. Il faut dire que chaque quart d'heure se fait entendre dans cette fabrique du temps. Quand Markus Marti passera le relais, il restera Chronos, qui est bien plus que l'un des automates du carrousel : « Il a tout vu ! », badine le gouverneur, qui raconte, dans sa *Chronik*, l'aventure séculaire de l'horloge et de l'astrolabe.

Page de gauche :
Détail du portail de la collégiale Saint-Vincent de Berne. Cette sculpture polychrome date de la fin du XV^e siècle début du XVI^e et représente le Jugement dernier.

Ci-dessous, la vieille ville de Berne, édiflée sur la péninsule formée par un méandre de l'Aar.



INTERLAKEN, UN ÉDEN D'ENTRE LES LACS

Comme Schopenhauer, Mendelssohn, Chopin, Lord Byron ou Jules Gourdault, je suis immédiatement séduit par Interlaken, cet « éden d'entre les lacs ». Un havre tout proche des glaciers. Goethe s'était pris de passion pour la pluie de cascades de la vallée de Lauterbrunnen, dont les falaises hautes de 800 m se resserrent comme un étou à mesure qu'on s'y enfonce. Contre toute attente, le train rouge de la Jungfrau quitte le lit ardoise de la rivière pour partir à l'assaut de la « montagne vierge », la Jungfrau. La voie ferrée se redresse sévèrement pour gagner la station d'altitude de Wengen, avec ses hôtels Belle Époque et ses riches alpages, avant d'atteindre la Petite Scheidegg (2 061 m) où il faut changer de train. Car le voyage ne s'arrête pas sous l'intimidante muraille que forment les faces nord ...

Le Sphinx est très vite devenu une sentinelle climatique. Les scientifiques y prennent le pouls de l'atmosphère.

... de l'Eiger et du Mönch. «J'ai parcouru beaucoup de montagnes dans le monde, mais celles-ci restent à mes yeux parmi les plus impressionnantes ! Cela tient à la géologie singulière du lieu», confie le guide Johann Kaufmann établi à Grindelwald. Ces parois rétives sont un peu son jardin puisqu'il y a grandi. Il a gardé l'un des vingt-trois refuges agrippés à ce continent glaciaire qui serait peut-être resté inviolé si on ne s'était mis en tête de l'accoster en train. Dès 1912, sept kilomètres de tunnels creusés dans le ventre de l'Eiger conduisent les vaillants wagons rouges à la plus haute gare d'Europe, à 3 454 m. Après 2 h 30 de trajet et 3 000 mètres de dénivelé, je débouche donc parmi les majestueux glaciers de l'Oberland, le souffle court. L'interminable fleuve gelé du glacier d'Aletsch repousse l'horizon, charriant des monceaux de glace. Je me sens captive du paysage, avec le sentiment d'avoir gagné les pôles. «L'Aletsch fait 23 km. Vous voyez là-bas, c'est Concordia, le lieu où se rejoignent les quatre glaciers du cirque. C'est mon repère pour les relevés météo ! Aujourd'hui, les nuages s'accrochent au-delà de la coulée glaciaire, donc ils sont à plus de 30 km», explique Felix Seiler depuis la terrasse. Cet homme dynamique aux tempes grisonnantes n'est pas arrivé avec le train du matin ; il habite ici, par alternance de dix jours. Avec son épouse Suzanne, il assure les relevés météo toutes les trois heures, et surveille la base scientifique.

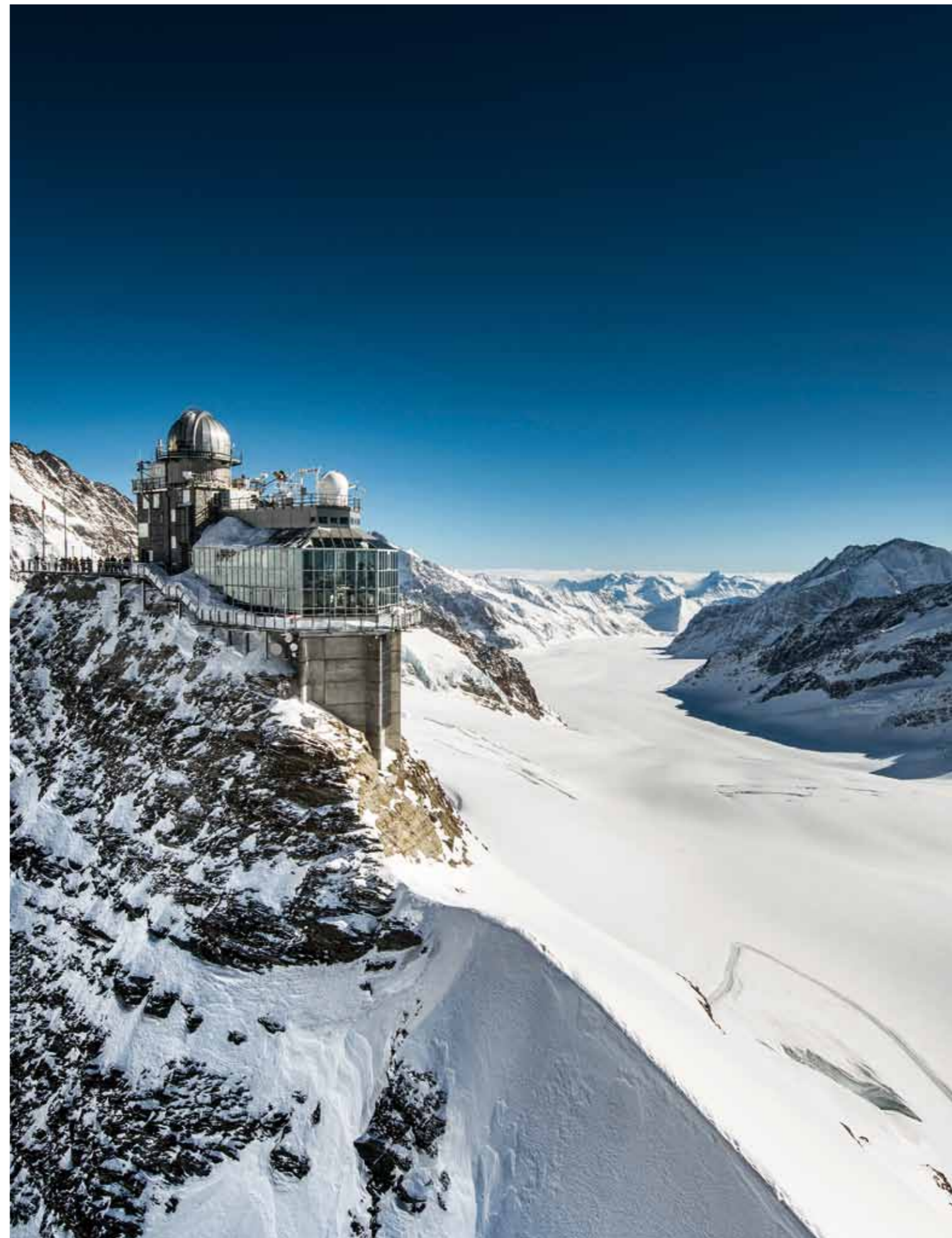
Comme si un défi devait en entraîner un autre, une station de recherche a été établie en 1931 dans ce désert de glace : le Sphinx. Appartements sobres mais confortables et laboratoires colonisent l'éperon rocheux jusqu'à 3 580 m, où fleurit la coupole de l'observatoire astronomique au milieu des capteurs installés par les climatologues. Plus encore que la fonte des glaciers, les scientifiques prennent ici le pouls de l'atmosphère. Le Sphinx est très vite devenu une sentinelle climatique. «Nous sommes des pionniers, des découvreurs ! Ça a été toute ma vie !», résume Ginette Rolland, la doyenne, qui, à 78 ans, vient de passer son 55^e séjour dédié à l'observation du soleil. Elle endure parfaitement l'altitude, bien que venant du plat pays de Liège. L'infatigable astrophysicienne a pris part à un moment décisif où le couperet de la science s'est abattu sur notre époque : la preuve de la dégradation de l'atmosphère. Car c'est au Sphinx que la présence de carbone, de méthane, et plus tard du Fréon, ce gaz libéré par les aérosols, a pu être attestée dès les années 1960 par les astrophysiciens de l'université de Liège. Dans le laboratoire supérieur, Martin Steinbacher, chimiste de l'atmosphère à l'institut EMPA, relève les filtres à air qui ont gardé une couleur pâle : «Il n'y a pas de pollution locale au Jungfraujoch. On peut donc observer 70 particules de l'atmosphère, comme le CO₂ qui a une durée de vie de cent ans, et nous partageons ces données avec les trente stations du réseau mondial», explique le chercheur.

À LA CONQUÊTE DE L'HOSTILITÉ

Sur la descente, le train s'engouffre dans les tunnels avant de dévaler les pentes jusqu'à la belle vallée de Grindelwald. Plus bas, la voie ferrée passe devant l'une des deux stations hydroélectriques qui ont permis l'existence de ce train. Les géants de glace qui prennent leurs aises, puisqu'ils occupent le quart de la Suisse, ont légué d'innombrables lacs, sources et torrents que les habitants ont su mettre à profit, et qui ont été l'instrument de la modernisation précoce du pays. Chaque torrent, ou presque, dispose de sa turbine et produit son lot d'électricité, ce qui a permis à ce pays quatorze fois plus petit que la France d'électrifier son réseau ferroviaire dès 1913, avec une énergie propre. Le Suisse serait donc un colon alpin, et le train de la Jungfrau est certainement la manifestation la plus patente de sa conquête de l'hostilité. La volonté et ...

Page de droite :
la station de recherche du Sphinx culmine à 3 580 m. Le dôme au premier plan sert aux observations astronomiques. La coupole à l'arrière est dédiée à la météorologie.

Le chemin de fer de la Jungfrau, dont la station du Jungfraujoch est la plus haute d'Europe (3 454 m).





La géographie singulière de Bellinzone la destinait à devenir le verrou des Alpes.

... l'intelligence se sont appliquées aux vallées où tout semble avoir été disposé avec équité : monts et glaciers, forêts et plateaux, lacs et rivières... Chacune d'entre elles est un monde, avec sa petite mer, ses champs et son cortège alpin. Un monde où l'on parle sa langue, son dialecte même, et qui est cependant cousu à une autre vallée pour former un canton. Ainsi, de col en col, se tisse un pays. Un fil invisible reliant les Alpes glaronaises, valaisannes, bernoises ou grisonnes soude ce noyau de l'Europe qui reste, ne l'oublions pas, une Confédération plus qu'un État, une alliance de cantons souverains.

BELLINZONE, UNE TRIADE DE FORTERESSES

Tout en déroulant ces pensées, j'ai pénétré le canton du Tessin. Bellinzone a joué un rôle important dans cette soudure. Sa géographie singulière la destinait à devenir le verrou des Alpes. Les deux versants boisés de la vallée étranglent les

eaux du Tessin, à la manière d'un sablier butant sur la colline de Castelgrande. Sur ce promontoire, s'érige la pièce maîtresse de l'ensemble

fortifié qui a été le théâtre de siècles d'affrontements, des campagnes romaines de l'empereur Auguste à la résistance lombarde des ducs de Milan. L'empreinte italienne se fait tout de suite ressentir. «Bellinzone, c'est déjà l'Italie !», s'exclame Paolo Germann, conseiller municipal et ancien militaire, devant le palais municipal à l'allure florentine. Dans l'intimiste cité médiévale, les gens se saluent avec respect. Le bourg de 18 000 habitants, chef-lieu du canton, bénéficie des vagues de frontaliers qui amendent quotidiennement le Tessin de 80 000 actifs italiens. «Nous sommes tournés vers Côme, Milan et Turin, plus encore que vers Zurich ou Genève !», poursuit ce natif de Bellinzone. «Les Tessinois se sont longtemps sentis isolés de la Suisse alémanique», renchérit Athos Luzzi, le chef cuisinier de l'osteria Sasso Corbaro, dans les murs du plus haut des châteaux. «On ne se sent pas vraiment suisses, ni même italiens !» Le Tessinois résiste visiblement à toute assimilation

culturelle. La résistance a toujours coulé dans les veines de ces Suisses à l'allure méridionale. La cuisine d'Athos Luzzi respire d'ailleurs les influences lombardes et méditerranéennes, entre huile d'olive, charcuteries, farines de maïs et de châtaigne. Le chef sert des merlots noirs, la fierté de ce terroir généreux qui a vu naître, en 2013, le meilleur sommelier au monde.

Sur le faite de la colline de granite noir dominant la ville, le château de Sasso Corbaro se dresse, géométrique et ramassé, au milieu de châtaigniers séculaires. Sa tour de guet est braquée, au sud, vers le lac Majeur et la plaine du Pô, tout en tenant en respect les grands cols alpins du Nord. On devine la muraille qui reliait les imposants châteaux de Montebello et Castelgrande. La place forte épousant le goulet glaciaire a pourtant cédé, après un siècle de combats opposant à l'origine le duc milanais Ludovic le More aux troupes suisses des Confédérés. La cité serait restée italienne si Milan n'était tombée sous domination française. Les troupes italiennes ont molli, et les habitants de Bellinzone ont décidé de se placer sous la protection de la Ligue suisse. La triade de forteresses perd sa fonction défensive pour devenir un décor onirique de châteaux forts,

avec leurs tours crénelées, meurtrières, chemins de ronde, mâchicoulis, merlons...

TRANSFRONTALIER EXPRESS

Il suffit d'enjamber quelques cols pour gagner les Grisons, et la haute Engadine, la vallée si prisée de l'aristocratie du XIX^e siècle. Bernhard Tarnutzer a investi une grande salle du musée de Bergün. Le retraité a modélisé les parties les plus intéressantes de la ligne de l'Albula-Bernina, donnant vie à un vaste décor de plâtre habillé de mélèzes, de rocs, de rivières, traversé par des rails plus vrais que nature où sifflent des locomotives miniatures. Ce passionné des Chemins de fer rhétiques parcourt la voie ferrée, contemple, dessine, convertit au 1/45, et travaille à son œuvre qui retrace l'épopée de la ligne. S'il n'a pas reproduit les courbes hélicoïdales du fameux viaduc de Brusio, c'est uniquement par manque de place. «En 1910, c'était spectaculaire pour un voyageur de Paris ou de Londres de gagner un col au milieu des glaciers !», résume-t-il, ses yeux de grand enfant rivés sur sa locomotive fétiche, un modèle vert olive de 1939. Articulée autour de Saint-Moritz qui demeure le principal aimant de la vallée, la ligne transfrontalière ...

Le monumental château de Castelgrande, dont les origines remontent à la fin de l'Antiquité, a vu sa muraille érigée par les ducs de Milan au XV^e siècle.

La bibliothèque de Saint-Gall est un havre inspirant où l'on reçoit la beauté en confiance.

... relie Thuisis à Tirano sur 122 kilomètres. «C'est notre tour Eiffel !», affirme Roman Cathomas, responsable du site Unesco face au viaduc de Landwasser. Je suis très étonnée d'apprendre que, bien qu'édifié sur de solides piliers en pierre de 65 m de hauteur, l'édifice bénéficie d'une flexibilité nécessaire à l'endurance des passages du train. La voie transalpine dessinée par la Compagnie des chemins de fer rhétiques arpenté forêts et étendues verdoyantes, s'engouffre dans les parois et, après une halte incontournable à Saint-Moritz, conquiert les paysages glaciers des Grisons. Le Piz Bernina (4050 m) se démarque tandis que le train se plie le long de la courbe de Montebello avant d'atteindre le col de la Bernina (2253 m) et de basculer sur le versant sud. Les noms des gares prennent des consonances italiennes. La voie ferrée s'engage sur des pentes sévères (7 %) vers la Valteline en suivant un trajet curviligne, s'enroulant pendant 3,5 km autour de la spirale de Brusio.

MÛSTAIR, DANS LE COUFFIN DU SILENCE

Je longe ensuite le Parc national suisse, le premier territoire protégé des Alpes. Depuis un siècle, espèces et milieux y évoluent librement. L'espace dominé par le Piz Terza (2909 m) semble avoir recouvert sa virginité : l'homme ne s'y aventure que sur la pointe des pieds, au gré des rares sentiers qui entament les reliefs. J'aborde cette île sauvage

avec le sentiment de fouler une terre inviolée. Mon imaginaire galope où mes pas ne peuvent aller, entre les pins cembro et sur le dos des monts. Mais déjà la nuit tombe, et c'est à Müstair, aux confins du Tyrol, que je trouve le gîte et le couvert, face au couvent Saint-Jean-Baptiste. Au matin, je n'ai qu'à traverser la rue pour m'y rendre. C'est ce que fit sœur Dominique il y a quarante-cinq ans. Elle quitta la maison paternelle pour entrer dans celle de Dieu. La novice prononçait ses vœux d'allégeance à l'ordre des Bénédictines établi à Müstair, il y a 1200 ans. «Nous sommes dix, autant que lorsqu'il y avait la peste au XVII^e siècle !», raconte sœur Dominique, désormais prieure. La vie se déroule en ces murs selon la règle millénaire *Ora e labora*, au rythme des prières et du travail. Entre oraisons, messes, lectures, recueillement, travaux domestiques et culture du potager, les sœurs s'accordent dix minutes de gymnastique, une petite sieste, et une demi-heure de temps libre où elles peuvent parler, badiner et rire. Au sourire malicieux de la sœur prieure, je devine où va son plaisir. Porte, cellule, mobilier, tout est fait dans ce bois chaud et rose des Alpes, le cembro. «Le couvent me protège du monde extérieur», confie la religieuse, un sourire perpétuel dans les yeux. Notre temps ensemble est écoulé : elle me raccompagne jusqu'à la première porte. J'ouvre moi-même la seconde, qui donne sur le monde. La religieuse me suit un instant du regard. Le monde, pourtant ici très feutré, me paraît soudain épais, mouvant, bruyant. Les fresques carolingiennes de l'église se chargent de me replonger dans le couffin du silence. Quarante-huit scènes racontent la vie de Jésus, dans les tons chauds des ocres, jusqu'au Jugement dernier où le Christ en majesté apparaît dans une mandorle, escorté de légions angéliques. Quintessence de l'époque romane.

SARDONA, HAUT LIEU TECTONIQUE

Et il est une autre église, au pied des Alpes glaronaises, dans le petit village d'Elm, qui semble marquée du sceau divin. Deux fois par an, les rayons du soleil illuminent le clocher, traversant la fameuse fenêtre de Martinsloch, cet œil ouvert dans la barrière rocheuse du Tschingelhorn (3562 m). Un événement qui résonne d'autant plus qu'Elm est entaché d'une tragédie : un éboulement massif qui ensevelit 114 habitants, le 11 septembre 1881. Anni ...

Page de droite, la somptueuse bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall – «pharmacie de l'âme», comme c'est indiqué en grec ancien au-dessus de la porte d'entrée –, renferme 170 000 livres et 2 000 manuscrits du Moyen Âge.

La cathédrale baroque de Saint-Gall, œuvre de l'architecte Johann Michael Beer von Bleichten, a été érigée entre 1755 et 1767.



«Tous les grands événements géologiques ont eu lieu. Mais ici, on a la chance de pouvoir en lire un à même les montagnes !» Béatrice Paul

... Bruhwiler est la descendante de l'unique rescapée de sa famille : «Dans la maison de mes aïeux, on attendait une naissance. On avait donc envoyé ma grand-mère dans un village voisin. Le lendemain, elle a regardé, par la fenêtre, l'éboulement qui a fait disparaître toute sa famille...», raconte-t-elle, troublée. Les sommets sortent des brumes. Je devine le lieu de la catastrophe.

«Vous voyez cette ligne plus claire, tracée près des sommets découpés de ces montagnes jusqu'au Piz Sardona ?», me demande la géoguide Béatrice Paul. «Elle a longtemps intrigué les géologues, d'autant qu'on retrouve la même ligne 1 000 mètres plus bas, à 11 km de là.» Hans Conrad Escher, commerçant et homme de science à ses heures, remarque le phénomène le premier, en 1791. L'enquête est restée irrésolue pendant quelques siècles, avant que l'analyse de ce calcaire extrêmement compressé, la lochsite, ne révèle le scénario de la poussée alpine. Elle a permis un tour de passe-passe géologique considérable qui a duré quelque dix millions d'années : des roches venues des profondeurs de la Terre, couches sédimentaires très anciennes, sont remontées, chevauchant des roches plus jeunes et moins profondes. Ce chevauchement tectonique a pu atteindre 3 km d'épaisseur, 50 km de long et 100 km de large. «Tous les grands événements géologiques ont déjà eu lieu. Mais ici, on a la chance de pouvoir en lire un à même les montagnes !», poursuit Béatrice Paul.

SAINT-GALL, UNE BIBLIOTHÈQUE ET AUCUNE FAUSSE NOTE

Dans la bibliothèque de Saint-Gall, l'une des plus anciennes, on lit aussi l'histoire du monde, mais sur des manuscrits copiés et enluminés à l'époque carolingienne. On glane le fruit du savoir parmi les mille incunables, ces ouvrages publiés avec l'imprimerie, qui ornent les étagères en noyer dotées d'une résille protectrice. Les livres sont habillés de cuir et rangés par affinités électives. Dans la salle de lecture, l'esprit baroque s'est emparé de chaque détail, des courbes boisées de la galerie supérieure aux fresques rococo des plafonds. Accompagnée par Cornel Dora, le directeur, j'avance à pas feutrés, chaussons de feutre gris aux pieds. Le parquet ne doit pas subir les outrages du temps. Il est

le socle qui soutient une collection intacte de trente mille ouvrages, miraculeusement épargnés par les incendies et les aléas de la Réforme. «J'aime particulièrement le manuscrit musical le plus ancien du monde, les manuscrits irlandais, les fragments de Virgile, la *Chanson des Nibelungen*, cette merveilleuse épopée médiévale allemande...», confie le directeur, chaussons aux pieds. Les deux mille manuscrits sont conservés dans une salle à l'hygrométrie et à la température parfaites. Cinq cents d'entre eux ont été numérisés, un projet modèle en la matière : «Le rayonnement de la bibliothèque passe par là. C'est fondamentalement un lieu de recherche et d'échange d'idées, avant d'être un musée», précise Cornel Dora. Plus encore, la bibliothèque est, pour cet homme de lettres, «un symbole dans notre monde matérialiste». Un havre inspirant où l'on reçoit la beauté en confiance.

L'incroyable, c'est que ce lieu trouve écho partout dans la vieille ville, à commencer par le couvent et l'abbaye, ce foyer irréductiblement catholique qui a fait front pendant la Réforme, et témoigne de l'histoire spirituelle et artistique européenne depuis l'arrivée du premier moine irlandais, Gallus, au VIII^e siècle. Saint-Gall est un décor sans fausse note. Les rues pavées entraînent silencieusement des rangées de maisons à colombages, construites au XVI^e siècle, ornées d'encorbellements en bois sculpté. Les fresques qui habillent la célèbre maison du Pélican représentent des scènes des quatre continents. Elles étaient l'apanage d'une famille de tisserands anoblie, et rappellent aujourd'hui combien la cité épanouie au nord-est des Alpes doit à la renommée de son couvent et, plus tard, à celle de ses dentelles.

Le lac de Constance marque la fin de ce voyage. Ce qui reste en bouche, au-delà des blancs de Lavaux et des paysages glaciaires, c'est peut-être une singulière harmonie entre urbanité et ruralité. Le Suisse semble toujours avoir posé un regard ingénieux et amoureux sur ses paysages qu'il n'a pas hésité à façonner. Pour prolonger ce voyage, je me plonge dans la veine charnelle des romans de Jacques Chessex, et redécouvre Berne à travers *Morgane madrigal*.

1 - Canaux.
2 - Cabanons.

PRATIQUE • LES TRÉSORS DES ALPES



CONTACTS

- Pour préparer et réserver son voyage www.suisse.com
- Destinations Unesco www.whes.ch

À LIRE

Pour plonger dans une autre époque : Jules Gourdault, *La Suisse pittoresque*, Hachette, 1923. Pour se laisser conter l'histoire des sites exceptionnels de l'arc alpin, de la France à la Slovénie : *Trésors des Alpes, 24 sites alpins classés au patrimoine mondial*, Caroline Audibert et Claude Comet, Glénat, 2013.

PRATIQUE

LAVAUX
► www.montreuxriviera.com

Domaine Blaise Duboux
Pour son Dézaley Haut de Pierre 2013, élu meilleur vin de Suisse.
► www.blaiseduboux.ch

Clos de la République
Le domaine de Patrick Fonjallaz produit les deux grandes couleurs

du vin avec un savoir-faire éprouvé depuis des siècles.
► www.fonjallaz.info

Vinorama
Centre de découverte des vins et du vignoble à Rivaz.
► www.lavaux-vinorama.ch

Le Baron Tavernier
Hôtel-spa restaurant dominant le vignoble de Rivaz et le lac. Très romantique et hors du temps.

► www.barontavernier.ch
► **À LIRE : Passage du poète**, de Charles-Ferdinand Ramuz.

BERNE
► www.bern.com
La tour de l'Horloge, de préférence à midi, pour assister au rituel du carillon.



L'inoubliable **restaurant du Kornhauskeller** (Grenier à grain), monument national. www.bindella.ch/de/kornhauskeller.html

Plonger dans l'univers d'Einstein, les rouages des équations et le mystère du temps. Maison et musée Einstein. www.bhm.ch/fr/expositions/musee-einstein

Le Parc aux ours



6000 m² à la lisière de la ville. Caméras infrarouges, grottes, jardin et bassin fluvial permettent de voir les ours évoluer librement.

Le Jardin des roses

Superbe panorama sur les Alpes bernoises. Agréable café-restaurant Rosengarten. www.rosengarten.be

Le Zentrum Paul Klee

La plus grande collection du peintre est réunie dans ce musée dû à l'architecte italien Renzo Piano. www.zpk.org

► À LIRE :

Morgane madrigal, de Jacques Chessex.

JUNGFRAUJOCH

Incontournable ascension en train depuis Interlaken jusqu'au **Jungfrauoch**, Top of Europe (3454 m), pour admirer le plus long glacier d'Europe. Restaurants, palais de glace, et petite randonnée glacière. www.jungfrau.ch

Les chutes d'eau de la vallée de Lauterbrunnen, seul collecteur d'eau des faces nord des glaciers. www.truemmelbachfaelle.ch

L'hôtel de montagne Obersteinberg, éclairé aux bougies et sans eau courante, un luxe très nature pour une nuit au calme absolu. Deux heures de marche depuis Stechelberg. www.stechelberg.ch

Ascensions glaciaires

dans le site classé avec le guide Johann Kaufmann. www.grindelwaldsports.ch
► **À LIRE : Second Voyage en Suisse**, de Goethe.

BELLINZONE

www.ticino.ch
www.bellinzonaunesco.ch

Châteaux et musée historique. www.bellinzonaturismo.ch

Osteria Sasso Corbaro

d'Athos Luzzi. [Tél. 0041 91 825 55 32](tel:0041918255532).

Grotto Castelgrande

Plats typiques et pantagruéliques. www.castelgrande.ch

Flâner dans la vieille ville et goûter **le bissole**, la pâtisserie à base de châtaignes et de chocolat qui est à l'image de la première monnaie frappée par la ville.

► **À LIRE : Parcours au fil des châteaux, de Milan à Bellinzone.**

ALBULA-BERNINA

Musée ferroviaire de Bergün. www.bahnmuseum-albula.ch
Saint-Moritz est le point de

chute idéal pour appréhender la haute Engadine et le site classé.

Le Kulm Hotel respire encore les fastes de l'aristocratie. Il y a 150 ans, il initiait le tourisme d'hiver. www.kulm.com

Séjour de rêve à l'**hôtel Schweizerhof**. www.schweizerhofstmoritz.ch

Station thermale

de S-Moritz, où les bains traditionnels sont combinés aux thérapies récentes. www.heilbad-stmoritz.ch

Un détour par le village de **Zuoz** pour ses maisons typiques de l'Engadine (murs à la chaux, fresques et balcons). Vous y trouverez **In Lain**, une belle boutique de mobiliers et objets en pin cembro menuisés dans un atelier de la vallée. www.inlain.ch
► **À LIRE : Snow, Sun and Stars**, de Michaël Lütscher.

MÜSTAIR

www.muestair.ch
Monastère **Saint-Jean-Baptiste** et trésor carolingien des fresques de l'église abbatiale. **Musée** du couvent.



L'hospitalité est tout un art dans le val Müstair. Hébergements portant le label de la biosphère, avec des produits locaux. www.val-muestair.ch

Tessanda du val Müstair, Santa-Maria



Manufacture de 1928 dont les métiers à tisser entrelacent lin, laine coton et soie. Belle boutique. Stages. www.tessanda.ch

Biosphère val Müstair avec le Parc national suisse

Visite du centre du Parc national à Zernez, belle exposition permanente interactive, conférences et cinéma en plein air. Activités et excursions guidées dans le parc. www.nationalpark.ch

SARDONA

www.unesco-sardona.ch
www.geopark.ch
Évasion **sur les sentiers**. Demander Béatrice Paul, géoguide. www.wandern.alpinpartner.ch

Nous retenons la via gealpina, approche de la via alpina existante autour du thème géologique. Belle randonnée de 44 km entre Weisstannen, Elm et Linthal. www.swisstopo.ch

Excursions géologiques

de Cassons (le dimanche du 6 juillet au 19 octobre, gratuit). www.flims.com

Musée de l'ardoise,

Schiefer Tafel Fabrik, Elm. Centre d'accueil géologique (10h-20h). www.elm.ch

Centre de visiteurs **Glarnerland** au sein de la gare de Glarus (14h-17h30 du lundi au vendredi, 10h-12h le samedi)

Visite d'une carrière d'ardoise à Eng

www.plattenberg.ch

SAINT-GALL

www.st.gallen-bodensee.ch

L'abbaye, dont l'extérieur sobre ne laisse pas présager l'explosion baroque de l'intérieur. Ne pas manquer **la bibliothèque**. www.stibi.ch

La place de la cathédrale, aux maisons à colombages, dont les oriels sont typiques de la région du lac de Constance.

Erststockbeizen

Restaurants saint-gallois typiques, au premier étage des maisons, dans des décors chaleureux.

PUB